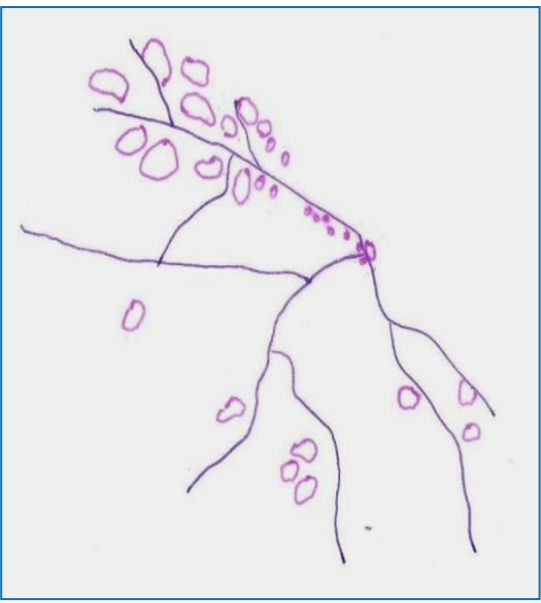
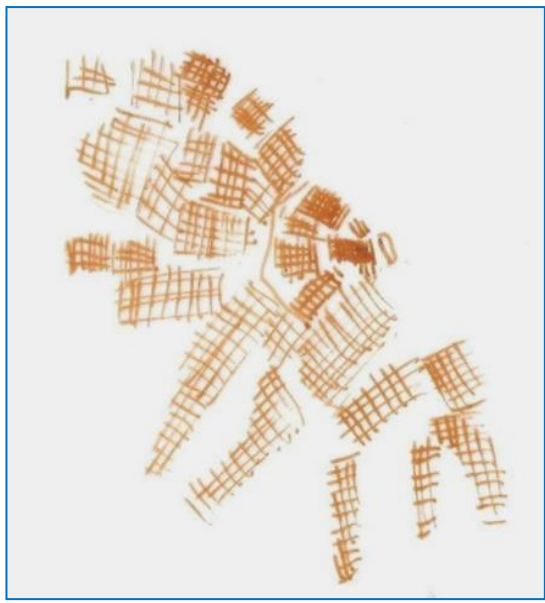


Ville archipel et paysage. Le cas de Tigre, Buenos Aires.

Comité d’encadrement : Bernard Declève (UCL) - Promoteur / Juan Manuel Borthagaray (UBA) / Nicolas Gilsoul (ENSP)



La recherche:

Une des conséquences courantes de la croissance exponentielle des villes est le morcellement du territoire, qui se spatiale différemment en fonction de facteurs locaux, mais aussi et principalement en fonction de facteurs externes. **L'objectif général de cette recherche est d'interroger les enjeux du paysage dans ces contextes territoriaux morcelés, et plus particulièrement quand ils se matérialisent sous forme de ville-archipel.**

Pourquoi le paysage? Parce qu'il est constitué lui-même d'éléments *endogènes* (ses composantes physiques) et *exogènes* (ses composantes culturelles) et permet une approche transversale de la question urbaine. On part du postulat que **le paysage est indicateur et médiation de la relation entre une société et son territoire**. Il peut ainsi offrir un cadre d'analyse valide et par sa nature même devenir le fondement d'un projet de territoire soutenable.

Ville trame coloniale, ville infinie américaine, ville-ghetto du Sud, hyper centre hérité de l'économie globale, Buenos Aires est un cas d'étude passionnant. Après avoir évolué de façon relativement homogène pendant plus de 4 siècles, la capitale de l'Argentine a connu dans les années 90 une rupture formelle dans sa logique de croissance, à tel point qu'il faut aujourd'hui adopter une nouvelle famille sémantique pour décrire le visage en pleine mutation de la ville-région. C'est ainsi que cette « **trame infinie** », à la jonction entre l'infiniment vert de la Pampa et l'infiniment brun du Rio de La Plata, ressemble de plus en plus dans sa grande couronne à un **archipel d'îles spécialisées et socialement homogènes**, entourées d'une mer déconsidérée. Là se regroupent pêle-mêle les éléments techniques de la métropole, des fragments de ville traditionnelle désarticulés hébergeant souvent des quartiers précaires, ou des parcelles agricoles qui perdent peu à peu leur vocation première.

Le morcellement du territoire, initié par un changement des rapports entre les éléments traditionnels constitutifs de la ville, tient aujourd'hui à la superposition de différentes logiques territoriales: **la ville mixte, la ville des nantis, la ville des exclus...** Cette évolution engendre, outre des problèmes fonctionnels et ségrégatifs bien connus, une typologie d'espace très présente visuellement bien que non qualifiée : les espaces résiduels qui se trouvent à la jonction de ces différents niveaux de territoire. Or ils ont un intérêt particulier : bien que n'étant l'objet d'aucune qualification, ils font partie de la structure du paysage métropolitain et concourent à son identité.

Approcher le territoire par une démarche paysagère, c'est comprendre la relation entre cadre de vie et identité collective. Notre thèse est que cette *mer* de paysages ordinaires, ou délaissés, véritable labyrinthe inscrit en filigrane sur la trame du Grand Buenos Aires, peut être une opportunité pour la reconnaissance de cette identité. **Reconnu collectivement, le paysage peut alors devenir une matrice œuvrant dans le sens du dialogue, voir de l'intégration, entre les différents types de territoire.**

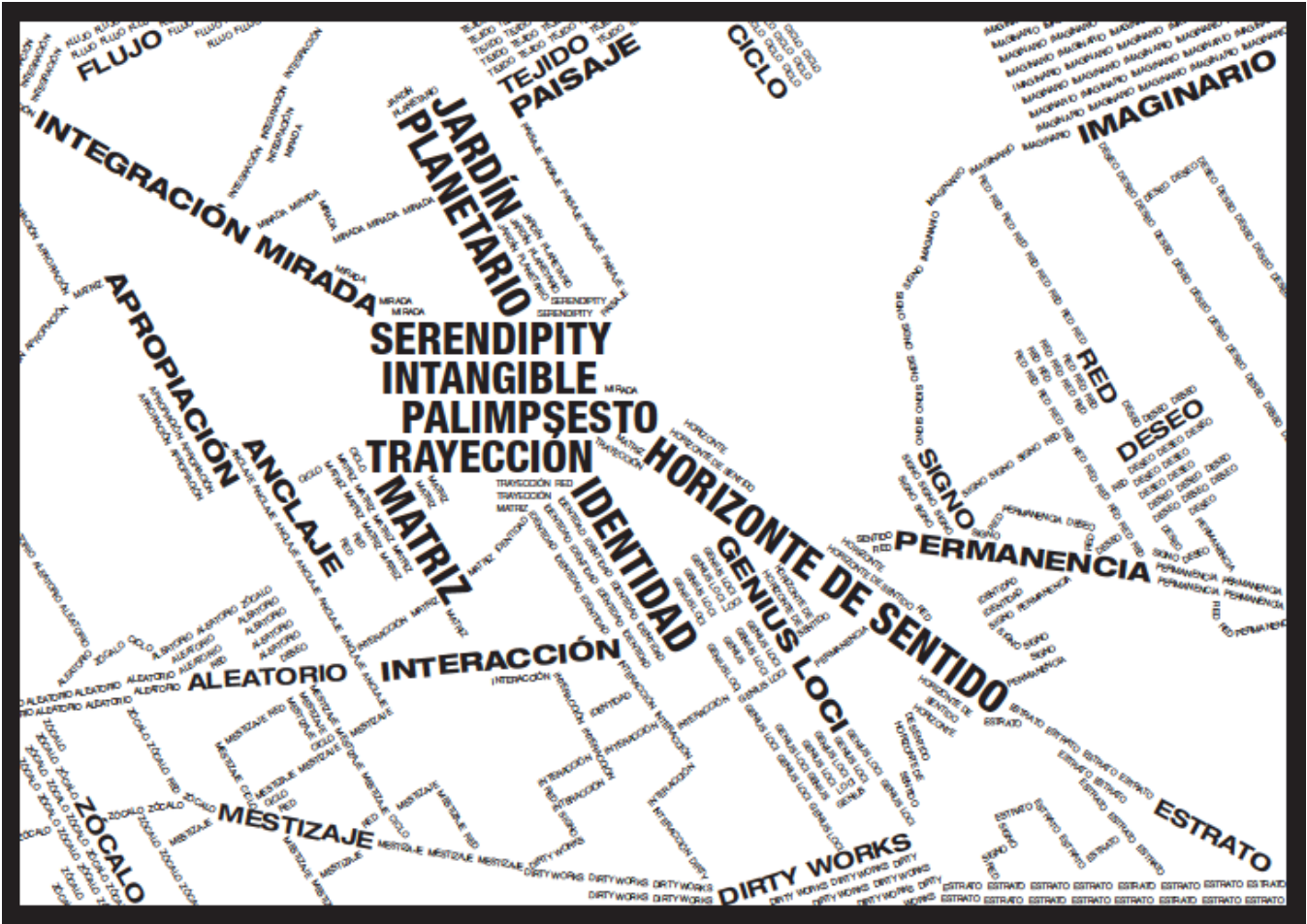
Sans ignorer la complexité du contexte qui est à l'origine de cette transformation de la capitale Argentine en ville-archipel, **peut-on imaginer qu'une approche paysagère de cette mer-résultante puisse inverser sa situation, et contribuer à en faire la toile de fond qui rende *imagibilité* et identité à un territoire devenu chaotique, faisant du paysage le commun dénominateur « qui fonde la relation de sens entre l'élément singulier et le tout » ?** Quelles seraient les conditions pour cette mise en paysage, ou encore pour la reconnaissance de paysages culturels d'un nouveau genre ? Et alors, quels types d'espace publics, quel projet de ville pourraient-il servir?

Méthodologie et objectifs principaux:

La recherche théorique et pratique s'articule autour d'échanges et d'un collaboration interuniversitaire avec l'**Institut supérieur d'Urbanisme, environnement et Territoire** de la Faculté d'Architecture et Urbanisme, Université de Buenos Aires, et avec le master **Paysage, Medio Ambiente y Ciudad** de l'Universidad Nacional de La Plata.

En ce qui concerne la recherche appliquée, on procédera à un **croisement d'analyses de l'espace vécu et de l'espace perçu**, en s'appuyant sur la connaissance du passé et du présent des processus territoriaux locaux, ceci pour alimenter notre réflexion théorique préliminaire, et dégager les signes et valeurs sur lesquels fonder identité et cohérence de ce nouveau type de paysage culturel.

Pour ce faire, dans quelques périmètres représentatifs de la situation métropolitaine, on étudiera d'une part le paysage *in situ* d'après la méthode des Atlas de Paysage, en tant que réalité spatiale: analyse typo morphologique, diagnostique paysager, problématique des formes paysagères. Puis on fera une analyse *in visu* : le paysage en tant que perception individuelle, dimension culturelle, problématique des signes paysagistes, des imaginaires et désirs de paysage (sur base de la méthode présentée par Kevin Lynch dans *L'image de la Cité*).



Résultats attendus :

Clés d'approche pour transformer les paysages ordinaires de la métropole en matrices d'intégration et d'accroche au territoire local.

En particulier, à partir de l'étude des interstices et lisières, on essaiera de dégager une approche méthodologique pour définir les conditions suivant lesquelles ces fruits oubliés de la croissance urbaine peuvent devenir des matrices générant adaptabilité, durabilité et évolutivité, et diffuser poésie, expériences sensibles et qualité paysagère dans la métropole. On tentera par ailleurs de définir une terminologie adaptée à la description de ce type de « ville-archipel » résultant de la privatisation et de l'atomisation de l'espace métropolitain, et à celle de ses interstices, qu'ils soient ou non paysages.



**Le paysage n'étant pas un objet, mais une relation symbolique et culturelle entre des individus et leur environnement, nous faisons l'hypothèse qu'il peut contribuer au renouvellement des façons classiques d'aborder l'aménagement, grâce à une approche qualitative, sensible et culturelle, qui passe par l'étude des caractéristiques physiques et pluri sensorielles de l'espace. Fr Pousin*

Le paysage n'est pas seulement – ou toujours – soutenabilité ambiante mais aussi, et particulièrement dans une métropole, soutenabilité sociale. Depuis l'universelle émotion de l'esthétique, et la dimension sociale de sa construction, c'est un facteur d'identité collective.